

# « GUI DE BOURGOGNE », CHANSON DE GESTE

ÉDITION CRITIQUE

PAR

HÉLÈNE LATOUR

---

INTRODUCTION

---

## CHAPITRE PREMIER

### ANALYSE DU POÈME

Alors que Charlemagne et ses barons sont depuis vingt-sept ans en Espagne, où ils ont conquis plusieurs villes et sont en train d'assiéger Luiserne, les « enfants de France », fils des barons, décident à Paris d'élire un nouveau roi en remplacement de Charlemagne. Leur choix se porte sur Gui de Bourgogne, fils de Sanses de Bourgogne et neveu de l'empereur. Dès son élection, Gui décide d'aller porter secours à Charlemagne en Espagne. L'armée se met en route; mais, avant de rejoindre son oncle devant Luiserne, le jeune roi veut s'emparer des villes que l'empereur n'a pas pu conquérir : Carsaude, Montorgueil, Montclair, Augorie, Maudrane. Ces succès vont lui permettre de faire admettre à Charlemagne l'idée qu'on a élu un nouveau roi en France. Une fois que l'armée de secours a fait sa jonction avec celle de Charlemagne, Gui s'empare de Luiserne; la chanson se termine sur l'annonce des malheurs qui attendent l'armée à Roncevaux.

## CHAPITRE II

## LES MANUSCRITS

*Description.* — Le texte de la chanson de *Gui de Bourgogne* nous est transmis par deux manuscrits complets (*T* et *L*) et deux fragments (*D* et *S*).

*T.* Bibliothèque municipale de Tours, 937. — Ce manuscrit provient de l'abbaye de Marmoutier; il faisait partie des manuscrits du connétable de Lesdiguières mis en vente à Toulouse en 1716 et achetés en bloc par l'abbaye. Ils sont passés, à la Révolution, à la bibliothèque municipale de Tours.

*L.* Londres, British Museum, Harley 527. — On ignore l'origine précise de ce manuscrit écrit sur vélin en Angleterre vers le milieu du XIII<sup>e</sup> siècle, moins bien conservé que le précédent.

*D.* Darmstadt, Hessische Landesbibliothek, 3306. — Ce fragment, du XIII<sup>e</sup> siècle, comporte onze feuilles de parchemin. Ces onze feuillets ont servi de reliure au manuscrit 14 de Darmstadt qui contient le *De ministeriis ecclesie* de Jean de Garlande, ainsi que le *Tobie* de Mathieu de Vendôme. Ce manuscrit a été acheté en 1416 par le prieur du couvent de Saint-Jacques de Liège, puis acquis à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle par le baron Hüpsch, collectionneur de Cologne, et est parvenu, avec la bibliothèque de ce dernier, à la Gr. Hofbibliothek au début du XIX<sup>e</sup> siècle. Il comprend les vers 3090-3426, 3608-3785, 3971-4032 et 4151-4213.

*S.* Sées, Bibliothèque de l'évêché. — Ce fragment a été découvert dans la reliure d'un *Compendium decretorum*, en deuxième feuillet de garde. Il comprend les vers 1382-1647.

*Classement.* — Pour aucun passage, il n'est possible d'établir un parallèle entre les quatre copies. On peut néanmoins tirer de ce que nous donnent les manuscrits les conclusions suivantes : aucun des manuscrits ne peut être l'original et les fragments de *S* et de *D* sont plus proches de *L* que de *T*. Bien que, à plusieurs reprises, la leçon de *L* soit la meilleure, c'est *T* qui a été choisi comme manuscrit de base, parce que moins endommagé et parce que souvent *L* abandonne la forme poétique en faveur de l'expression prosaïque plus courante, faussant ainsi le compte des syllabes ou même l'assonance.

*Apports de L.* — Parmi une dizaine d'ajouts importants de *L* (de vingt à une centaine de vers), deux paraissent plus intéressants : en premier lieu, le fait que Charlemagne aurait vainement tenté de s'emparer des cinq villes, citées dans l'analyse, qui vont être enlevées par Gui de Bourgogne, avant qu'il aille mettre le siège devant Luiserne. Tout se passe comme si *L* voulait encore grandir le mérite de Gui de Bourgogne, puisqu'il a réussi là où l'empereur lui-même avait échoué.

L'autre nouveauté intéressante est l'apparition du personnage de Maucion, fils de Ganelon, qui voudrait, lors de la réunion des « enfants de France » à Paris, se faire élire roi. Son intervention est un véritable discours de campagne électorale. Il énumère toute sa parenté pour qu'on lui fasse confiance, mais on

lui préfère Gui de Bourgogne. Au moment où les enfants sont de nouveau réunis à Paris, mais cette fois pour se mettre en marche vers l'Espagne, Gui de Bourgogne s'étonne de l'absence de Maucion; ses hommes lui répondent qu'il s'est retranché dans son château de Montlhéry et qu'il ne veut pas aller en Espagne. Le roi envoie une troupe à Montlhéry pour s'emparer de Maucion, qui se rend bientôt compte qu'il ne pourra pas supporter la lutte contre Gui et accepte de le suivre en Espagne. Gui lui répond qu'il ne lui fait pas confiance et le fait mettre en prison.

Ce personnage, qui n'apparaît pas du tout dans *T*, est à rapprocher bien sûr de Ganelon, comme si *L* voulait reporter l'idée de trahison sur tout le lignage de Ganelon.

### CHAPITRE III

#### ÉDITION ANTÉRIEURE

La seule édition est celle de François Guessard et Henri Michelant, *Gui de Bourgogne, chanson de geste publiée pour la première fois d'après les manuscrits de Tours et de Londres*, Paris, 1858, dans la collection *Anciens poètes de la France*.

Les éditeurs ne connaissaient ni les fragments de Darmstadt ni ceux de Sées. Ils ont édité le manuscrit de Tours en donnant dans les *Notes et variantes* quelques variantes du manuscrit de Londres et en justifiant les corrections qu'ils ont apportées à celui de Tours.

### CHAPITRE IV

#### PROBLÈME DE DATATION

Plusieurs points de vue se sont affrontés depuis l'édition par Guessard et Michelant. Ces derniers hésitaient entre le XII<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle, tout en estimant que le poème ne pouvait pas être postérieur au début du XIII<sup>e</sup> siècle. P. Paris s'associa à cette opinion, tandis que L. Gautier et G. Paris tenaient pour le XII<sup>e</sup> siècle. Quant à F. Mauss, qui reprenait en 1883 ces diverses hypothèses, il concluait pour les environs de 1180. Or A. Thomas, en 1888, fait rebondir le débat, en renonçant définitivement à placer *Gui de Bourgogne* au XII<sup>e</sup>, et en le situant au XIII<sup>e</sup>, grâce à la présence dans le texte du mot *marchois*, que Godefroy traduisait par *frontière* ou *marais* et qui ne peut en fait se comprendre que dans le sens de *monnaie des comtes de la Marche*. Ces derniers n'ayant pas battu monnaie avant le XIII<sup>e</sup> siècle, et plus précisément avant 1211 selon le chroniqueur Bernard Itier, la chanson ne peut avoir été composée qu'après cette date. Faute d'avoir trouvé matière à relancer la controverse, nous ne pouvons que reprendre cette conclusion d'A. Thomas.

## CHAPITRE V

## ÉTUDE DE LA LANGUE DES DIFFÉRENTS MANUSCRITS

Alors que *T* ne présente pas de traits dialectaux particuliers, *S* et surtout *L* ont un caractère anglo-normand assez prononcé, tandis que *D* est très nettement lorrain.

---

## ÉDITION

---